

Poèmes

Alain Fournier

Volume 15, numéro 5 (89), 1973

Poésie, théâtre, nouvelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30436ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fournier, A. (1973). Poèmes. *Liberté*, 15(5), 100–102.

Poèmes

ma neige et son linceul au cœur de mon délire
je givre
arbre tendu nu face à face au ciel clair
glace abaissée paupière sur la mer
la bourrasque me laisse ébouriffé glacé
clairvoyance
mon oeil grand ouvert meurt de froid.

●

taches rouges de la pluie
que j'appelle Artémise
que je baptise de son eau
pour ne point l'oublier
que tous les dieux en pleurent
s'écoulent en leur paradisiaque plaie
taches de la pluie
la terre rougissante encore a peur du froid
et s'habille avec peine d'un herbage pudique
elle n'a plus l'âge même de ses adolescences
taches comme des pommes
Eve la dédaigneuse se baigne à grands frais
austère et voluptueuse
les deux pieds dans la boue.

●

orchidée de velours noir
en couronne autour des yeux
luxé de la nuit étalé au grand jour
avec entre les dents des filaments de sang
impudeur de l'heure et du moment
voyage
bercail un jour futur bercail des temps adolescents
grand jardin
l'on verra les bouquets bleus
des courants d'air quotidiens et fantômes
aurores des morts en fuite
bercail un jour bercail de la mort hors-la-loi
les morts adolescentes seront en grand bouquet
de voyage et d'ailleurs.



automne d'avril
au miroir de l'eau
les tronçons apeurés de l'angoisse
au miroir de l'eau
les nénuphars artificiels
les oiseaux de printemps enivrés de pluie perle
automne d'avril
on regarde seulement
alors qu'il faudrait sortir.



qualités de l'air
je nomme ténu l'air absent
palpable le vent
colorés le fantôme et l'aura
diaphane la douleur
habitée ma respiration
mes enfants sauront voir les airs
et leur donner des noms

on appellera Jean tel air rougissant
Pierre un bleu lourd
et l'air étouffant aux contours bien précis
je l'appellerai esprit.

●

à l'amarrure échancrée
paumes ouvertes palmes et psalmodies
quand je ne rentre jamais
à distance pour ainsi dire du bout du doigt
en gravures dur fond blanc
une attache bien douce loin de la souvenance
ancrée
le vent : de longs mats de chaluts balancés
un peu d'écume à peine en signature.

●

auréole fiévreusement
le matin
la toute transparence de son regard
en un brouillard craintif
il n'y a plus d'attente doucement
le temps qui passe
ou qui s'arrête on ne sait trop
quoi tellement rien n'arrive et tout se consomme
comme on a dit que tout était consommé
et voilà qu'un partage s'établit
du tien du mien du nôtre
comme les vagues se libèrent et reforment la mer.